

NOUS AVONS **2** LU

LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE, JEREMY RIFKIN. ÉDITION LES LIENS QUI LIBÈRENT. 24€, 320p.

(Rifkin et l'éducation : de la troisième révolution industrielle à la société éducatrice décentralisée)

L'auteur de *La Troisième Révolution Industrielle*, Jeremy Rifkin, est américain, ce qui souvent déclenche un réflexe de méfiance. L'adhésion des Américains au capitalisme, aux lois du marché est en effet presque unanime. Rifkin, « militant formé dans la lutte contre la guerre au Vietnam et le mouvement des droits civils des années 1960 », est quant à lui attaché à toutes recherches d'alternative. Il met en cause ce système économique non plus en le dénonçant (il le nomme, le capitalisme, et réprovoque ses méfaits), mais en montrant son **inéquation avec l'évolution des techniques, de la science, et avec les impératifs écologiques.**

Des dizaines d'ouvrages accumulent les indices annonciateurs d'un possible «*Effondrement*» que Jared Diamonds nous permet d'imaginer. La plupart des auteurs s'efforcent néanmoins de ne pas alimenter le découragement et ils décrivent les voies possibles pour éviter une catastrophe prévisible (aujourd'hui, 10 août, *Libération* titre sur l'article de la revue *Nature* qui confirme que la situation est très alarmante). Ces auteurs évoquent très rarement l'**éducation** comme facteur déterminant. Rifkin au contraire, y consacre son chapitre 8 intitulé «*la salle de classe change de visage*».

L'examen des conséquences de la «*troisième révolution industrielle*» ouvre des perspectives pour un monde fraternel, une école émancipatrice. Ce que l'idéalisme ou la lutte des classes n'a pu réaliser pourrait l'être par **obligation vitale**, pour peu qu'on en prenne conscience à temps. Rifkin présente de nombreux exemples qui incitent à croire que le processus est en marche... et qui étonnent ! À de très hauts niveaux de responsabilité, ses interlocuteurs semblent convaincus par son analyse.

L'optimisme américain ?

Il considère par ailleurs que c'est l'Europe qui réunit, historiquement, les conditions les plus favorables aux changements qu'il perçoit. Il est néanmoins très conscient des forces qui s'y opposent. Précisons ce qu'entend l'auteur par *Troisième Révolution Industrielle*.

- « *l'introduction de la vapeur dans l'imprimerie a fait de celle-ci le principal moyen de gérer la première révolution industrielle* ».
- « *la communication électrique a convergé avec le moteur à combustion pour engendrer la deuxième révolution industrielle* ».
- « *Nous sommes aujourd'hui à la veille d'une nouvelle convergence entre technologie de la communication et régime énergétique. La jonction entre la communication par internet et des énergies renouvelables engendre une troisième révolution industrielle* ».

Il considère que : « *Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle vision scientifique du monde, dont les prémisses et postulats sont plus compatibles avec les modes de pensée en réseau qui sous-tendent un modèle économique de troisième révolution industrielle. L'ancienne science voit la nature comme un ensemble d'objets, la nouvelle science comme un ensemble de relations (...). L'ancienne science cherche le pouvoir sur la nature, la nouvelle science, un partenariat avec la nature. (...) Le droit d'exploiter la nature, de la mettre au travail et de la posséder sous le régime de la propriété est atténué par l'obligation d'en être l'intendant et de la traiter avec dignité et respect. La valeur de la nature cède lentement la place à sa valeur intrinsèque.* »

Selon lui, la politique « *des responsables politiques des jeunes générations qui ont été socialisées sur internet se structure moins en termes de droite ou gauche qu'autour d'un nouveau clivage « centralisé et autoritaire » contre « distribué et coopératif ».* Ce qui oppose « *les personnes et institutions qui pensent en termes de hiérarchie, de barrières, de propriété, et celles qui pensent en termes de latéralité, de transparence et d'ouverture* ». « *Basculément ...qui va radicalement changer la pratique politique au XXI^e siècle* ».

Il donne un contenu concret à ses affirmations tout au long du livre. Quand il en arrive à **sa réflexion sur l'éducation**, la convergence entre ses conclusions et les propositions pour une Société Éducative Décentralisée¹ est saisissante. Tout d'abord il porte un jugement sans appel : « *Aux États-Unis et dans le monde entier, le système scolaire est le vestige d'une ère disparue. Les programmes sont obsolètes, coupés des réalités des crises environnementales et économiques actuelles. Les postulats méthodologiques et pédagogiques qui guident l'éducation depuis cent cinquante ans – depuis le début de l'enseignement obligatoire – sont l'une des grandes raisons de notre marche vers l'abîme.* »

Programmes

Destinés jusqu'ici à « *former la main-d'œuvre de la troisième révolution industrielle (ils) devront se concentrer de plus en plus sur l'informatique avancée, les nanotechnologies, les biotechnologies, les sciences de la terre, l'écologie et la théorie des systèmes, ainsi que sur des qualifications professionnelles comme la fabrication et la commercialisation des technologies de l'énergie renouvelable, la transformation des bâtiments en mini centrales électriques, la mise en place des technologies de l'hydrogène, le déploiement des réseaux électriques intelligents (...)* ». « *La conception réductionniste traditionnelle de l'étude des phénomènes commence à céder la place à l'analyse systémique de questions de vaste envergure sur la nature de la réalité et le sens de la vie – ce qui exige une perspective interdisciplinaire.* »

Conscience

Rifkin insiste sur ce point essentiel « *Si nous ne modifions que les compétences des élèves mais pas leur conscience, nous n'aurons guère ébranlé l'idée que rendre productif est la mission primordiale de l'enseignement (...)*. « *Les élèves qui auront pris conscience de la biosphère ne verront pas les qualifications de la troisième révolution industrielle comme de simples outils*

professionnels pour devenir des travailleurs plus productifs, mais comme des techniques écologiques qui les aident à gérer notre biosphère commune ». « *(...) la mission première de l'éducation est de préparer les élèves à penser et à agir en tant qu'éléments d'une biosphère commune* »

Apprentissage coopératif

« *(l'éducation) doit cesser d'être une compétition, une concurrence et devenir une expérience d'apprentissage coopérative et empathique (...)* »

Empathie

Rifkin (à mes yeux à juste titre, mais avec un peu d'idéalisme) insiste longuement sur le concept d'« empathie » : « *notre nature profonde ne fait pas de nous des êtres rationnels, détachés, avides d'acquiescer, agressifs et narcissiques, comme l'ont suggéré tant de philosophes des « Lumières » (...)* Selon les spécialistes de l'histoire sociale, l'empathie est le ciment qui permet à des populations toujours plus individualisées et diversifiées de forger des liens de familiarité au sein d'ensembles plus larges, pour assurer la cohésion globale de la société. Étendre l'empathie, c'est civiliser. »

Nature sociale du savoir

« *Une nouvelle génération de pédagogues (qui) entreprend de déconstruire les méthodes d'apprentissages scolaires qui ont accompagné les première et deuxième révolutions industrielles (...)* Le mode d'enseignement vertical dominant, qui vise à créer un acteur autonome rivalisant avec les autres, commence à céder la place à une pédagogie distribuée coopérative qui a le souci de donner aux élèves le sens de la nature sociale du savoir. (...). « *Le postulat traditionnel « le savoir, c'est du pouvoir » est détrôné par une idée bien différente : le savoir est une expression de notre responsabilité commune à l'égard du bien-être collectif de l'humanité et de toute la planète.* »

1. base d'une éducation pour aujourd'hui et pour demain (Cf. www.pacte-educatif.org)

Promotion collective (?)

Il s'agit « d'apprendre latéralement. Quand les gens raisonnent ensemble, ils associent leurs expériences, ce qui leur donne plus de chances de parvenir au résultat souhaité que lorsqu'ils raisonnent seuls : c'est de cette idée qu'est issue l'éducation distribuée et coopérative ». Lorsqu'on apprend en pair à pair, la focalisation passe du moi solitaire au groupe interdépendant. L'acquisition des connaissances n'est plus une transaction isolée entre une figure d'autorité et un élève, elle devient une expérience collective. ». « L'intelligence n'est pas une qualité dont on hérite ou une ressource qu'on accumule, c'est une expérience commune que l'on partage ».

Finlande...

De l'exemple finlandais il retient un respect des rythmes (les élèves ne sont pas scolarisés avant sept ans... Toutes les 45 minutes, récréation ludique de 15 minutes) et particulièrement la philosophie éducative du ministère : « L'essentiel dans l'acquisition du savoir, ce n'est pas l'information préédigérée venant de l'extérieur, mais l'interaction entre un enfant et son environnement ».

Société éducatrice décentralisée (?)

Dans plusieurs expériences aux États-Unis « L'éducation fondée sur l'environnement, l'éducation expérientielle et l'enseignement fondé sur les réalités locales et orienté vers la communauté locale comptent parmi les nombreux mouvements de réforme pédagogique actuellement en cours ». Il en résulte « une amélioration spectaculaire des notes aux examens officiels dans toutes les matières ». (Cf. Liberman et Hoody : « Closing the Environment as an Integrating Context for Learning »).

Raymond MILLOT